

L'INTELLIGENCE DANS L'ÉVANGILE DE JEAN

L'Évangile de Jean, le plus mystérieux, le plus difficile à comprendre, ne s'occupe que de la divinité du Christ et des rapports du Père avec le Fils, c'est à dire du VRAI. C'est l'Évangile de l'intelligence du cœur, de l'Amour. C'est l'adoration de Dieu, en Esprit et en Vérité, annoncée par Jésus à la Samaritaine, au puits de Jacob.

Le Seigneur a confié le secret de la connaissance à une femme de Samarie qui s'était complue dans de nombreux attachements sensuels. Le Maître s'adresse à des créatures de sentiments, même si ces sentiments ont dégénéré en égarements charnels. Il existe, en effet, dans les cœurs aimants, une perméabilité à la Lumière que ne possèdent pas les rationalistes, imbus de leur savoir, mais desséchés dans l'ordre affectif.

Cette femme s'appelle Dinah, qui signifie « jugement », mais plus tard, après sa conversion, elle se nommera Photine, qui signifie « Lumière ». Puis, martyrisée, elle sera honorée par l'Église le 19^e jour du Carême.

Nous sommes en Samarie, petit territoire enclavé dans la Judée et la Galilée du nord. À l'époque où la plus grande partie du peuple Juif fut conduite en captivité à Babylone, se mêlèrent aux Israélites demeurés en Samarie cinq peuplades païennes que le roi d'Assyrie y avait exilées avec leur culte idolâtrique. Il s'ensuit qu'au moment où se situe la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, la Samarie était considérée comme hérétique. Pour cette raison, les Juifs détestaient les Samaritains.

Accompagné de trois disciples, le Seigneur vient au puits de Jacob, situé au nord du mont Garizim, sur une colline, à l'ouest de laquelle on aperçoit la ville de Sichar, à un quart de lieue. Il est midi, la chaleur est accablante. Les

disciples vont à la ville chercher des vivres et, resté seul, Jésus s'assoit à proximité du puits et s'abandonne à la méditation.

Voici la Samaritaine :

Selon Catherine Emmerich, c'est une grande et belle femme d'une trentaine d'années, à l'air intelligent, franc et bienveillant. Elle porte une cruche sur le bras droit et, au détour du chemin, elle aperçoit Jésus en qui elle reconnaît un Juif. Elle s'arrête interdite.

Le Seigneur jette sur elle un regard serein et lui dit : « Continuez votre chemin et donnez-moi à boire. » Puis Il se lève et l'accompagne au puits. Déconcertée par cette demande insolite, Dinah s'étonne : « Comment, vous qui êtes Juif, demandez-vous à boire à une femme Samaritaine ? »

Jésus répond : « Si vous connaissiez le don de Dieu, et si vous saviez qui est celui qui vous demande à boire, peut-être lui eussiez-vous demandé vous-même à boire, et Il vous aurait abreuvé d'eau vive. » Dinah ne comprend pas le sens de ces divines paroles et elle repartit : « D'où auriez-vous donc de l'eau vive ? »

Jésus ajoute alors, en désignant l'eau du puits : « Quiconque boit de cette eau aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine d'eau jaillissante jusque dans la Vie Éternelle. »

Dinah commence à se douter que l'eau vive est une grâce du Ciel, et elle dit à Jésus : « Seigneur donnez-moi de cette eau afin que je ne vienne plus puiser ici. »

C'est alors que Jésus lui révèle Ses pouvoirs divins. Il expose à Dinah ses nombreuses liaisons ; elle a eu cinq maris et celui qu'elle a actuellement n'est pas son mari. Les yeux de la femme se dessillent et elle s'écrie : « Seigneur, je vois que vous êtes un prophète. » Elle montre alors du doigt le temple du mont Garizim en disant : « Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous dites, vous, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer ? »

Jésus lui fait alors cette divine confidence : « Femme, croyez-moi, l'heure vient où ce ne sera pas sur cette montagne, ni dans Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas. Mais l'heure

vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en Vérité. »

Bien qu'exclue du culte officiel, la Samaritaine n'en garde pas moins l'espoir de la venue du Messie. Elle ajoute donc ces paroles qui expriment à la fois une espérance et une question : « Je sais que le Messie va venir, lorsqu'Il sera venu, Il nous instruira de toutes choses. »

Jésus répond alors : « Je le suis, moi qui vous parle. »

Catherine Emmerich nous raconte que, devant la grandeur inouïe de cette révélation, Dinah tressaillit d'une sainte joie et, laissant là sa cruche, descendit rapidement à Sichar, pressée qu'elle était de communiquer aux habitants de cette ville le bonheur qu'elle ressentait.

*
* *

Cette rencontre est un drame. C'est le drame de l'évolution spirituelle de l'homme. Quand le Père nous a semés dans les champs du monde, il a mis deux cœurs dans notre cœur : un cœur de Lumière et un cœur de ténèbres.

Le Puits de Jacob représente notre cœur de Lumière dans lequel Dieu a déposé une étincelle de la Lumière incréée – NOTRE ÂME ÉTERNELLE – siège de la foi et principe de tous nos développements futurs.

La Samaritaine, c'est notre esprit immortel, notre MOI, notre cœur de ténèbres, siège de la volonté et du libre arbitre. Il dispose, dans le relatif, de facultés qui lui ont été prêtées par la Nature pour accomplir sur la terre les diverses tâches qui lui ont été confiées. On trouve donc, en dehors de lui, dans la portion de l'être qui circonscrit le champ de la conscience :

1° un foyer intellectuel, qui évertue toutes les activités pensantes ;

2° un foyer animique, qui rayonne tous les feux du désir, de la passion, du sentiment ;

3° un foyer physique et fluidique, le corps et son double.

Ces facultés, qui vivent chacune sur l'un des plans de la nature, ne peuvent en dépasser les limites. Elles ne peuvent concevoir que des vérités terrestres. Elles ne

peuvent saisir le surnaturel, tout au moins tant qu'elles n'ont pas été pénétrées par l'Esprit divin.

*

* *

Or, il arrive qu'après avoir recherché et goûté les plaisirs terrestres – les satisfactions sensorielles, la fortune, le pouvoir, les délices sentimentales, la joie orgueilleuse des spéculations intellectuelles – l'esprit humain, parvenu à l'aube de la satiété, ressent au plus profond de lui-même un grand vide, une sorte d'aridité, de désert. Il pressent, en son interne, l'existence d'une stase plus haute. Il cherche la Lumière, il a soif de Lumière.

Tel était l'état d'âme de la Samaritaine lorsqu'elle rencontra Jésus au puits de Jacob. Elle avait connu la fortune et elle s'était complue dans les amours profanes. Elle avait fréquenté le Temple du mont Garizim où les docteurs de Samarie – comme ceux de Jérusalem – avaient remplacé l'esprit des Écritures par la lettre, où le culte lui-même avait été altéré par l'idolâtrie païenne. Elle avait cherché à étancher sa soif aux sources troubles du relatif, et elle n'en avait retiré que d'amères désillusions. « Aucune source, en effet, dans cet Univers, ne peut combler les désirs de l'Homme, car c'est d'Absolu que son cœur se désaltère. »

Cependant, comme les Samaritains qu'elle représentait, Dinah savait, par les prophéties, qu'un Messie devait venir « pour leur apprendre toutes choses ». Un germe de foi subsistait en son cœur et une espérance.

*

* *

Ici, c'est Jésus qui va au-devant de l'espérance et de l'intuition et qui les comble. Pour la première fois depuis qu'Il est descendu sur la terre, le Seigneur révèle qu'Il est le Christ. Et Il le fait de la façon la plus catégorique, la plus péremptoire, d'abord parce qu'Il a, lui aussi, soif de l'amour des âmes de Samarie ; ensuite, parce que c'est dans les ténèbres que la Lumière se révèle avec le plus d'éclat ; enfin, parce que la Samaritaine s'est montrée humblement,

en toute simplicité et en toute confiance, telle qu'elle était. Et Dinah a ouvert son cœur à cette révélation. Sans doute ne l'a-t-elle pas fait immédiatement, puisqu'en arrivant à Sichar, elle a dit aux uns et aux autres : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce pas le Christ ? » Mais déjà elle se conduisait comme un disciple et elle faisait monter vers Jésus la secte samaritaine. Or, vis-à-vis de Dieu, nos actes valent par les sentiments qui les animent. Et c'est cette collaboration spontanée avec le Ciel, et les conversions qui s'ensuivirent, qui valurent à Dinah l'illumination définitive et l'apaisement de sa soif.

Elle a reconnu son Seigneur et, en récompense, elle a reçu l'eau de la Vie Éternelle. Car, la Vie Éternelle, c'est d'abord de reconnaître le Père comme Dieu véritable, et Jésus comme Son Fils unique. Cette reconnaissance, c'est le premier don de l'Esprit. En effet, Dieu est Esprit et c'est Lui-même qui se fait connaître en la Personne de Son Fils. C'est Jésus qui éveille l'intelligence intuitive de notre cœur, comme Il a éveillé celle de la Samaritaine, car Il est la VOIE, la VÉRITÉ et la VIE.

*
* *

Mais, qu'est-ce donc, en définitive, que notre Cœur ? Dans *Initiations* de Sédir, Andréas déclare que c'est en nous la seule réalité, et il ajoute : « Ce que j'appelle le Cœur, ce n'est pas la sentimentalité contemplative de la nonne cloîtrée. C'est cela, oui, mais c'est aussi tous les sentiments, tous les amours, toutes les haines, toutes les joies, toutes les douleurs, les rires, les larmes, les mélancolies, le gonflement du muscle pour l'effort, les émotions de l'adolescence, les ambitions de la maturité, c'est la vie tout entière, enfin, qu'il faut vivre. »

Le cœur, c'est donc tout l'homme, âme, esprit et corps réunis pour l'œuvre commune. Il renferme la Lumière Éternelle, la fenêtre par où les autres foyers de l'individu peuvent apercevoir Dieu. Le mental – ou la raison – n'est que l'un de ces foyers. C'est le domaine de la logique, sujette à l'erreur, car la raison vit dans le créé, le naturel, et que, de ce fait, elle ne peut appréhender « LE VRAI ».

C'est ce qu'exprime Pascal dans ses *Pensées* lorsqu'il écrit : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ; on le sent en mille choses. Je dis que le cœur aime l'être universel naturellement... » Et il ajoute : « C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison, voilà ce que c'est que la foi... » Et enfin : « Nous connaissons, dit-il, la vérité non seulement par la raison, mais encore par le cœur ; c'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes, et c'est en vain que le raisonnement qui n'y a point part essaye de les combattre... »

Ainsi, pour Pascal, le cœur est la partie la plus intime de notre être, non seulement l'organe du sentiment, de la vie morale, mais l'organe essentiel de la connaissance, le principe de toutes nos opérations intellectuelles. Il en est ainsi parce qu'on ne connaît vraiment que ce qu'on aime d'abord, et que le cœur est précisément l'organe de l'Amour.

*
* *

Mais, notre cœur ne peut appréhender la Vérité que suivant son degré de pureté. Il nous faut donc le purifier, de façon qu'il devienne le Temple de Dieu. Car c'est en lui qu'a été déposée l'étincelle divine qu'il nous faut faire grandir. Pour que cette Lumière nous éclaire complètement, M. Philippe nous dit qu'il faut abandonner son soi-même, que notre cœur doit être martelé et forgé, que, pour cela, nous devons supporter les misères.

C'est l'épuration de l'amour, par la contemplation et l'action, qui sont le double visage de la vie.

La clef de la connaissance, ce sera donc, avant tout, la charité, l'amour du prochain, car l'amour du prochain et l'amour de Dieu sont deux mondes qui s'interpénètrent. Rappelons-nous la divine confidence recueillie par saint Jean : « Je vous ai donné un exemple afin que vous fassiez aux autres comme je vous ai fait. » Il faut donc, comme Jésus, nous donner sans réserve, faire doux accueil à tout être et à toute chose, sans espoir de remerciement. Enfin, n'oublions pas le recours direct à Dieu par l'humble prière dans le secret de notre cœur.

*
* *

Ainsi, aussi faibles que nous soyons, nous nous acheminerons vers l'adoration du Père « en Esprit et en Vérité ». Petit à petit, le germe de la foi se développera en nous, comme il s'est développé lentement sur la terre durant des millénaires.

Dans un sens figuré, cette eau ancestrale que la Samaritaine venait chercher par tradition au puits de Jacob, représentait la foi qui avait alimenté toute la suite des générations que la Bible énumère, allant depuis Joseph, fils de Jacob, pour aboutir à ce même Joseph, devenu l'époux de la Vierge.

Au cours de cette période, cette lente progression de l'intelligence divine a été entretenue et activée par toute la succession des prophètes de l'Ancien Testament, mais elle a été souvent paralysée par la mauvaise volonté, l'incompréhension et les désobéissances du peuple juif, enclin à déformer l'esprit des Écritures et à adorer le Veau d'Or. Depuis Jésus, descendu sur la terre pour en assurer la rédemption, cette Lumière divine est susceptible de développements inconcevables, allant jusqu'à l'infini, puisqu'elle est l'eau de la « Vie Éternelle » et que le FILS DE DIEU est son dispensateur. Et ceci nous ramène à l'un des épisodes qui ont suivi la rencontre du Maître avec la Samaritaine, et au cours duquel Jésus donne encore là à ses disciples le sens de la faim et d'une soif plus grande qu'Il peut apaiser dans la communion des troupeaux qui Lui sont confiés.

Tandis que Dinah descend vers la ville pour annoncer à ses habitants la merveilleuse nouvelle, les disciples montent vers Jésus et lui offrent le pain et le miel dont ils viennent de faire l'acquisition. Mais le Seigneur, quittant le puits, leur dit : « Moi, j'ai une nourriture que vous ne connaissez pas ; ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir Son œuvre. » Sans doute, pour l'immédiat, Jésus entendait-Il part là qu'Il avait hâte de convertir les Samaritains ; mais l'œuvre du Père ne saurait s'arrêter à une secte. Le Seigneur a reçu mission d'éclairer et de convertir la terre entière, non

seulement les hommes, mais encore, à travers eux, tout ce qui vit sur la terre, tout ce qui y possède un esprit, une intelligence, une sensibilité, un libre arbitre. Car tout être – la roche, l'animal, le fantôme, l'esprit élémentaire, le génie, le dieu – possède la quadruple faculté de sentir, d'aimer, de comprendre, de vouloir.

Jésus doit donc ouvrir le cœur et l'intelligence de Ses disciples, qui rêvaient encore d'un Royaume terrestre et qui avaient été élevés dans le préjugé qu'ils ne devaient avoir aucun contact avec la secte abhorrée des Samaritains et avec les Païens. Il leur fait comprendre que, pour faire la Volonté de Son Père, Il doit se donner à toute la création, Il doit donc répandre Son immense Amour sur tous les êtres : pour les attirer à Lui, et s'unir à eux dans l'universelle et éternelle communion. Mais Il leur fait également comprendre qu'en leur qualité de disciples ils auront, eux aussi, à vivre à Son image et en union avec Lui, pour participer à l'œuvre divine. En récompense de leur obéissance et de leurs sacrifices, Jésus fera descendre sur eux l'Esprit de Vérité qui leur communiquera cette « connaissance vivante » qui échappe aux contemplations de l'esprit humain et qui n'est pas autre chose que la vue du Verbe, où qu'Il se manifeste, c'est-à-dire en toute créature. Au lieu des formes et des lois, ce seront les types essentiels qui se manifesteront à eux, l'esprit des choses, les esprits des êtres.

Chez les plus grands des serviteurs de Dieu, ceux dont l'esprit est enté définitivement sur le Verbe et qui, comme le Curé d'Ars, Jeanne d'Arc ou Pascal, vivent en même temps sur le monde invisible du Christ et sur la terre, cette « connaissance transcendante » se traduit par un génial bon sens pratique et irréfutable, apanage des cœurs simples et des cœurs purs, et qui est le summum de l'intelligence.

*
* *

Mais nous voilà bien loin de notre condition actuelle. Il faut nous limiter. Pour l'instant, nous avons à nous engager, et surtout à nous maintenir, sur la Voie étroite, à

vivre et à œuvrer sur la terre, sur de nombreuses terres, pour y épurer notre amour et développer en nous l'intelligence divine. Cependant, après des siècles et des existences sans nombre, nous aussi nous nous trouverons un jour devant la porte du Royaume, « attendant et souffrant, dans une soif ardente », et nous frapperons pour entrer, car, comme l'écrit Simone Weil : « Ce monde est la porte fermée, c'est une barrière, et en même temps, c'est le passage. »

Aimé ROSSINOT.

Causerie donnée à Paris en avril 1974.